

VISION

A mon ami Stéphane Desvigne

Dans l'église du village
Ma mignonne était un jour...
Elle vit un blanc visage...
C'était l'archange d'amour...

Dans une lueur ardente,
C'était l'ange Gabriel,
Venu sur l'étoile errante
De l'azur profond du ciel...

—O' blondinette enfant, reste,
"Ma voix est douce à ton cœur,"
Dit le voyageur céleste
A l'enfant qui prenait peur...

"Des cieux infinis du monde,
"Je viens te voir de bien haut,
"Sur cette machine ronde
"Où tout se flétrit si tôt..."

"Le doux son de ta prière
"Par son murmure charmant
"M'a fait venir sur la terre
"Te consoler un moment..."

"O fillette! de l'orage
"Si Dieu préserva ton front,
"Que l'amour soit ton partage
"Quand les roses fleuriront..."

"Fille, soit toujours belle,
"Fille, je te bénis!...
"Que ton regard de gazelle
"Prenne la douceur des nids."

"Que ta bouche enchantresse
"Soit pour charmer désormais...
"Adieu, je fuis, le temps presse,
"Adieu, je fuis pour jamais..."

Il dit, et comme la brume,
Il a disparu dans l'air...
Comme un blanc flocon d'écume,
Il s'éteint dans un éclair.

Et c'est depuis ce mirage,
Doux comme un rêve enchanteur,
Qu'avec son charmant visage
Mignonne a ravi mon cœur...

LÉON RIOTOR.

ENVERS ET CONTRE TOUT

PAR

ANDRÉ GÉRARD

SECONDE PARTIE

I

C'était le jour de la comtesse d'Orlandes; elle venait de rester seule, un moment, avec son amie, la marquise de la Frulaye, qui buvait d'un air mélancolique sa troisième tasse de thé, destinée à noyer un nombre respectable d'éclairs, lorsque le domestique de service annonça le baron d'Armeuil, petit vieillard conservé dans le cosmétique, et le gazetier attiré du "faubourg."

—Enfin! dit la comtesse d'Orlandes, nous aurons une nouvelle aujourd'hui; nous voici tout oreilles.

—Donnez-moi un pain au foie gras, d'abord, chère amie, je meurs de faim. Mon coquin de neveu, qui ne doute de rien, m'a fait expédier mon déjeuner: une haute fantaisie de ce monsieur, et depuis midi je suis en campagne. Quelle calamité que les neveux! On ne se marie pas pour vivre en paix, et mesdames vos sœurs vous laissent par testament le soin de leur progéniture... Maintenant un baba, s'il vous plaît, et du thé.

—Nous sommes au petit feu, vous savez, dit la marquise de la Frulaye, du moment que votre neveu est en cause, nous attendons la nouvelle énorme.

—Voici la chose: ce maître fou, flânant hier, dans la moins pieuse des intentions, sur les marches de Sainte-Clotilde, en a vu sortir, au bras d'un homme à cheveux blancs, à façons de grand seigneur, une ravissante jeune fille blonde en demi-deuil; les deux inconnus sont montés dans un coupé attelé de deux bêtes superbes, et voilà mon gaillard tombé énamouré.

—Des chevaux?

—Pas encore, de la demoiselle. Il s'est renseigné près de celles de nos amies qui sortaient de la messe, personne ne connaissait ni le vieillard ni la belle enfant.

—Et vous êtes venu chez moi à la découverte?

—Nous arrivons tous plus ou moins de la campagne, vous avez six semaines d'avance sur nous, donc je me suis dit: Il n'y a que cette chère madame d'Orlandes qui puisse nous tirer d'affaire, surtout si ce sont des étrangers, son mari voyageant beaucoup.

—Apprenez, mauvaise langue, que depuis qu'on est en possession d'un rhumatisme et d'une gastralgie, on est fort bien pour moi.

—Touchant!

—Cependant il se pourrait que, au signalement, Gaston reconnût vos gens; il a été aux deux dernières soirées des Affaires étrangères, une fin de deuil pouvait se montrer là. Si je vois Gaston ce soir, comptez sur moi.

—Vous n'êtes pas sûre de le voir?

—Si son déjeuner a passé sans camomille, il dînera sans doute au cercle.

—Bon dos, le cercle! murmura Mme de la Frulaye, en prenant une tranche d'ananas.

—Seulement laissez-moi vous dire, ajouta la comtesse, que votre Renaud est un pitoyable amoureux, vingt, dans son cas, eussent hélé un fiacre, et suivi le coupé de la belle demoiselle... —Eh mais, fit la marquise, si c'était la femme du monsieur?

—Trop jeune! D'ailleurs Renaud assure qu'ils se ressemblent.

—Voilà une précieuse indication que vous oubliez. Des armoires sur la voiture?

—Oui, non... Renaud m'a parlé de roses, c'est ce qu'il a moins regardé, vous comprenez.

—De roses! oh! je crois qu'il va lui falloir en rabattre. A ce qu'il me paraît, vos inconnus sont ni plus ni moins le duc de Rosenthal, un Autrichien richissime, noble comme l'empereur, et sa fille, une merveille dont plusieurs de nos jeunes demoiselles, qui montent en graine, attendent l'apparition dans le monde avec une jaunisse. Enfin, c'est une chance à courir pour Renaud, il est joli garçon, suffisamment spirituel, et point méchant.

—Et nous étions à la Mansourah avec saint Louis, ma chère.

—Oui, bonne maison; plus cinquante mille livres de rentes pas trop écornées.

—Et l'oncle...

—Quel âge a-t-il à présent, Renaud?

—Trente-et-un.

—Pas possible! Mme de Noves, qui est son aînée, n'en a que vingt-sept.

—Et cinq ans de nourrice.

—Pour en revenir aux Rosenthal, reprit la comtesse, il circule que le duc est assez sévère sur le chapitre des "aimables folies"; il me semble que Renaud...

—Oh! rien à tapage. Il a simplement purgé sa jeunesse de la gourme traditionnelle...

—Eh bien, l'oncle a dû se purger à fond autrefois, car il jouit d'une santé édifiante.

—Oui... oui... Voilà des voitures, je me sauve chez Mme de Lauragais, cousine de l'ambassadrice d'Autriche, pour qu'elle nous mijote une petite soirée tranquille où nous puissions rencontrer les Rosenthal.

Le baron d'Armeuil sortit, tandis qu'entraît une dame, mère de trois filles majeures. On lui conta aussitôt le "coup de foudre" de Renaud. N'ayant pas de fils, elle déclara qu'à son avis il était urgent de placer très vite cette millionnaire beauté, sans quoi tout l'hiver le bataillon soupirant resterait en suspens, et les "fillettes" ne s'écouleraient pas. La vie devenait intenable pour les mères de famille; le mariage n'était plus pour ces messieurs qu'un congé de convalescence, et encore que de peine pour leur faire prendre ce congé!

Un coup de timbre: autre visiteuse, dont le chapeau, œuvre d'art de la modiste en vogue, épuisa trente minutes d'admiration.

—Je croyais, ma chère, dit la marquise de la Frulaye, que vous étiez décidée à attendre le printemps avec vos trois "petits malheureux"?

—Oui, très décidée... Puis, je suis passé devant Flora... La chair est si faible! Ah! les modistes et les couturières seront bien punies dans l'autre monde!

Le timbre résonna de nouveau, et la charmante vicomtesse de Verrières, exquisement mise, et tout embaumée de violettes, fit son entrée la mine dolente.

—Qu'y a-t-il, Jeanne? Une de vos petites filles serait-elle malade? demanda Mme d'Orlandes, dont le seul bonheur était ses enfants.

—Grâce à Dieu! mes chères mignonnes sont bien... Il s'agit de ma cousine Bathilde.

—Est-ce que son mariage est rompu? s'écria la dame aux trois filles, pour laquelle il n'existait point d'autre catastrophe.

—Rompu, non.

—Mais du tirage?

—Plus que du tirage, il est sérieusement menacé.

—Racontez-nous cela.

—Il y a huit jours, M. de Nancy est invité à l'ambassade d'Autriche, en sa qualité d'apprenti diplomate: une soirée presque intime, en "demi-peau." Avant, il dîne chez moi avec Bathilde, et paraît plus épris que jamais: un feu de Bengale vert tendre. Le lendemain, à mon cinq heures, je le vois arriver l'air jaune. A peine assis, à propos du temps qu'il fait, le voilà qui part à fond sur la vie champêtre et ses délices: un joli nid, loin du monde, de ses mesquineries, de ses plaisirs malsains... Vous savez que Bathilde et son père ont la campagne en horreur, ils y passent juste les mois où il n'y a personne à Paris, la figure collée à un diorama des boulevards qu'ils ont installé dans leur parc; entre ces contemplations, ils s'asseyaient le dos tourné aux fenêtres. Donc, vous devinez que j'interromps M. de Nancy au beau milieu de son idylle, et mes yeux dans ses yeux, je lui dis:

—Ah ça! qu'est-ce qu'il y a?

Lui, mollement:

—Rien... rien... seulement je songe parfois avec appréhension à la différence de mes goûts avec ceux de...

—Depuis quand êtes-vous atteint de cette passion pour la campagne?

—Mais... depuis toujours.

—En ce cas, c'est une passion discrète, voilà le premier mot que j'en entends; nous ne nous connaissons cependant pas d'aujourd'hui. Bathilde passe quatre mois aux champs avec son père, qui y est d'une humeur noire, elle en passera bien six avec un mari aimable et gai. Je ne sais pas de plus long terme, ou alors c'est le suicide à petites journées. Il m'a répondu: "Oh! six mois, très bien" d'un froid! et s'est levé. Aussitôt la porte fermée, mon cousin de Pia, qui n'avait soufflé mot, nous écoutant avec un demi-sourire, m'a dit: "J'étais hier à la soirée de l'ambassade et je vais vous révéler le nom de l'amour de Jacques pour la campagne. Il s'appelle Mlle Wilhelmine de Rosenthal, fille et unique héritière d'un des plus grands seigneurs de l'Autriche, riche à ne pas savoir, jolie à miracle; de l'instruction, des talents, de l'esprit à revendre; une candeur d'enfant; de coquetterie, pas un atome, et raffolant de la campagne où elle a presque toujours vécu. Jusqu'à quinze ans, elle a porté dans ses médaillons des brins de laine de ses agneaux favoris. Une pastoure à nous changer tous en chiens de berger."

—Autant le choléra qu'une semblable merveille! dit la dame aux trois filles.

—C'est à peu près ce que j'ai répondu à mon cousin. Mon seul espoir est qu'en dehors de son ambassade, où le duc va en vieil ami, Mlle de Rosenthal ne paraîtra dans aucun salon

cette année. Elle veut la laisser passer encore entière sur le deuil de sa mère, qu'elle a perdue il y a quinze mois.

—Parfait! dit la marquise de la Frulaye: nous, pendant cette fin de réclusion, marions-la à Renaud de la Boissière.

—Comment!

—Il l'a vue, ma chère, et en divague.

Seconde édition du coup de foudre.

—De cette façon, ajouta la marquise, cette dangereuse étoile ne se lèvera dans son plein qu'accompagnée d'un satellite. Vous, pendant ce temps, vous aurez traîné les rêfifs devant M. le maire. Je cours chez la duchesse de Lauraguais, pour que M. de Nancy ne soit pas de la soirée de présentation à l'ambassade, ni aucun célibataire trop frappant en dehors de Renaud. Nous irons toutes, et nous nous passerons Mlle de Rosenthal, avec le mot d'ordre: la Boissière. Ce sera une double bonne action. Nous ferons le bonheur de Renaud, que je crois très capable de faire celui de Mlle de Rosenthal. Sans cette conviction, je me garderais de me mêler de cela, et, jouissance délicate, nous "roulons" les volages et leurs coupables espérances.

—Je vous vote une statue, dit la vicomtesse de Verrières.

—Et moi, le socle! s'écria la mère de famille.

Edme-Marie-Ferdinand Renaud de Matigny, marquis de la Boissière, grand jeune homme blond, élégant et beau, un des dessus du panier du high-life, était debout devant la cheminée du Jockey-Club, fort peu intéressé par les péripéties d'une partie de bésigue, engagée à quelques pas de lui; son esprit était ailleurs. Il suivait son oncle, le baron d'Armeuil, et les progrès de sa nouvelle à sensation. Le lendemain, "tout Paris" le saurait épris d'une ravissante inconnue qui, elle, l'appréhendait sûrement le surlendemain. Ainsi, avant d'être présenté, il aurait déjà fait un gentil bout de chemin dans la jolie tête de Mlle de Rosenthal. Il se répétait avec complaisance ce nom de six millions de dot, ce nom que son oncle cherchait. L'avait-il avalé son "canard" à la passion foudroyante! avalé, l'air ému. Ces vieux jeunes conservaient des reliquats d'innocence "épatants" pour les vieux jeunes comme Renaud. Quant à l'usurier qui le mangeait, c'était décidément un brave homme dans l'espèce. Aussitôt que l'arrivée du riche duc autrichien avait été signalée dans le monde de l'argent, le père Mathieu, renseignements pris, avait pensé à son client pour enlever, haut la main, les millions de la demoiselle. Moyennant cette conquête, il refaisait une virginité à ses cinquante mille livres de rente pour la signature du contrat. Cette Wilhelmine Rosenthal était vraiment d'une beauté idéale. A sa vue, Renaud avait senti tressaillir le coin de son cœur réservé à l'hyménée. Il était certain d'être amoureux de cette séduisante créature au moins deux ans, peut-être trois... une jolie partie de plaisir. Après, mari correct, plein d'amabilité, mais ne pouvant enfin vivre comme un ours.

Tel était l'homme, ni mieux ni pire, haute gomme dans les tons doux. Depuis sa majorité, époque à laquelle il avait reçu de son oncle et tuteur la moitié de la fortune laissée par ses parents, un million, Renaud de la Boissière n'avait eu qu'un but: s'amuser avec le plus de tenue possible, pour se ménager agréable, dans son monde, ce qu'il appelait le quart d'heure de Rabelais: le mariage. Cette dette payée à la société et au nom de ses ancêtres, il estimait qu'il aurait assez mérité de la patrie, et pourrait retourner sans remords à ses petites distractions. Il se promettait, par exemple, d'agir en sorte que jamais aucun bruit fâcheux n'arrivât jusqu'à sa femme. Il voulait qu'elle fut heureuse, très heureuse! Il était si bon garçon!

II

Les premières voitures arrivaient à l'ambassade d'Autriche pour cette soirée, tirée sur le volet, qu'avait demandée la duchesse de Lauraguais à la requête du baron d'Armeuil et de ses amis. C'est si amusant de marier les autres! L'ambassadrice, bonne et charmante femme, y allait de tout son cœur, trouvant Renaud de la Boissière accompli de physique et de façons, et n'ayant recueilli sur son compte que ces quelques "vétilleries" sans lesquelles, assuraient ces dames, un homme fait un peu sourire.

Entre les flots de soie et de dentelles de la comtesse d'Orlandes et de la vicomtesse de Verrières émergeait le baron d'Armeuil, enthousiasmé de son neveu, qui était à merveille en "consumé." Isolé dans un coin, le beau Renaud, les yeux attachés à la porte, l'air nerveux, s'était procuré pour ce soir-là une pâleur éloquent, révélant les progrès de l'incendie.

—Est-il assez empoigné! murmurait le baron. Qui aurait cru qu'un pareil insouciant!... Moi je suis ravi, rajeuni, cinq pulsations de plus à la minute.

—Savez-vous, dit Mme de Verrières, qu'il nous a tout juste salués à notre arrivée, cet ingrat?

—Oui, oui, il est dans la note. Elle et moi, les autres, des atomes inconnus. C'est admirable!

—Il est certain que l'amour est le chef-d'œuvre du bon Dieu, fit la vicomtesse, qui en savait quelque chose.

—Mais que de caricaturistes! soupira Mme d'Orlandes.

—Voilà, on les annonce, dit la marquise de la Frulaye.

Le duc de Rosenthal et sa fille entrèrent.

Le duc, les cheveux tout blancs, la taille voûtée, le visage amaigri et empreint d'une tristesse qui rendait plus frappante sa grande mine hautaine. Mlle Mina, encore voilée d'une mélancolie sous laquelle on sentait que sa radieuse jeunesse allait bientôt recommencer à sourire.

Enveloppée dans les floconnements vaporeux d'une robe de gaze blanche à peine décolletée, des mugets des bois tremblant à son corsage et couronnant sa tête blonde, sans un bijou, Mlle de Rosenthal, avec sa chaste et exquise beauté, marquée de la fière aristocratie de sa race, elle traversa le salon pour venir saluer l'ambassadrice, il se dégagea d'elle je ne sais quelle douce splendeur. Des voix murmuraient: "Idéalement jolie! l'incarnation de la suavité... du satin blanc vivant."

—C'est un succès de perle fine, dit la brune marquise de la Frulaye, résumant l'impression générale.

—Eh bien, l'oncle? ajouta-t-elle.

—Je cherche mon mot. Un chérubin armoiré en chair rayon de lune, qui me donne envie de me mettre à genoux pour faire ma prière. Je n'aurais jamais supposé Renaud capable d'apprécier une strophe de poésie lyrique.

—Poésie mêlée à une prose très savoureuse, à ce qu'il me semble, dit le comte d'Orlandes.

—Attendez, je commence à entrevoir sous ces flottements de gaze... Harnibieu! les beaux bras! le joli cou! et quelle taille! Ce serait vraiment dommage de ne leur faire que sa prière... —C'est fort l'avis de Renaud. Regardez, une extase!

Le marquis s'approcha.

—Délicieuse! n'est-ce pas mon oncle?